INFOCOM

Amicale des Anciens des 3èmes Chasseurs et Chasseurs d'Afrique

« VIGIL ET AUDAX »

« TANT QU'IL EN RESTERA UN »

n° 56 - Janvier 2015

Éditorial

Chers amis,

Il est dans les us et coutumes de commencer une nouvelle année en nous transmettant nos meilleurs vœux mutuels. Or celle-ci ne commence pas comme nous l'aurions souhaité.

2014, a été une année particulièrement douloureuse avec la disparition de plusieurs de nos adhérents. Outre nos six anciens, en décembre notre camarade Michel HENRIQUET, ancien du « Peloton Spécial » nous a également quitté. C'est également et malheureusement, la première année où nous avons été obligés d'annuler notre Rassemblement. Une année bien noire que je souhaiterais vivement effacer de ma mémoire mais malheureusement c'est impossible.

2015 n'a pas commencé sous de bons auspices. Annie a été informée de la disparition d'un ancien de la 2ème Guerre mondiale qui a servi 4 ans au 3ème Chasseurs d'Afrique, notre camarade René GARCIN qui ne faisait pas parti de notre famille, ce dernier vivant aux États Unis depuis plusieurs décennies. On le surnommait l'Américain.

En ce début d'année, la France a souffert de terribles attentats ayant tués 17 de nos concitoyens. La France est entrée en guerre alors que depuis des années, ces événements se trament. Aujourd'hui l'armée est déployée sur notre territoire pour défendre notre pays. Habituellement, nous avions 1 500 militaires déployés, aujourd'hui le MINDEF a exprimé la volonté de déployer 10 500 packs de plus et il ne faut pas oublier nos 8 350 personnels en OPEX. Il aura fallu des événements de cette nature pour que nos dirigeants admettent et constatent l'importance de notre armée.

La crainte n'évite pas le danger alors resserrons nos rangs et ne baissons pas la garde. Soyons vigilants sur la période à venir.

Néanmoins, Je vous souhaite une très bonne année 2015 ! 1 an de santé, 52 semaines de joie, 365 jours de satisfaction, 8 760 heures de prospérité, 525 600 minutes de bonheur, 315 600 000 secondes de bonheur.

Par Saint-Georges, vive la cavalerie et les Anciens des 3èmes Chasseurs et Chasseurs d'Afrique.

Christian

SOMMAIRE

Éditorial du président	2
Rassemblement de l'Amicale 2015	3
Centenaire des combats de la cavalerie française dans l'Yser	3 - 6
La France est en guerre	7
Griffon et Jaguar : voici les futurs blindés de l'armée de terre	8
Le programme Scorpion	8
Le Conti-cavalerie	9
Vigipirate : le 4ème RCh engage à nouveau ses troupes pour renforcer le dispositif	9
« Ubique Primus »	10
Biographie : Colonel DE LA CHAPELLE	11
La Ligne Maginot : Blogs du colonel CAPON	12
IN MEMORIAM	13
Appel à cotisation	13
Étendard du 3ème RCA en Belgique	Couverture 1
Étendards à Saint-Charles DE POTYZE à Ypres (B)	Couverture 4

Amicale des Anciens des 3èmes Chasseurs et Chasseurs d'Afrique

*Affiliée à la **F**édération des **C**hasseurs et **C**hasseurs d'**A**frique*
*Affiliée à l'**U**nion **N**ationale de l'**A**rme **B**lindée **C**avalerie **C**hars*

Siège social : Saint-Michel B - 4 avenue du Puy de Dôme
63100 CLERMONT-Fd

Directeur de Publication - Rédacteur en chef :

Lieutenant (R) Christian BUREAU

13 rue Fleur de Lys - 18150 LA GUERCHE s/l'Aubois
: 06 69 49 31 27 - : redaction@unabcc.org

Rédacteur en chef de l'UNABCC et de la FCCA

Assistante rédaction :

Annie VILLE

Saint Michel B - 4 avenue du Puy de Dôme
63100 CLERMONT-Fd
: 06 64 66 99 64 - : annie.ville266@orange.fr

Crédit Photos :

Membres de l'amicale - Régiments - AdT

Imprimé par :

COREP

16 boulevard Lafayette - 63000 CLERMONT-Fd
☎ : 04 73 91 67 98

n° ISSN : 1267 - 8554

Publié en 115 exemplaires

Rassemblement de l'Amicale 2015

Suite à l'annulation de notre Rassemblement 2014, ce que je regrette amèrement, Annie et moi-même vous proposons de nous retrouver cette année à la Maison mère de Saumur pour une Saint-Georges nationale qui se déroulera le 30 avril.

Vous recevrez prochainement le programme de ces festivités. Notre base d'hébergement sera le Domaine de la Blairie - Hôtel*** - Restaurant - 49160 Saint-Martin de la Place.

Dans les grandes lignes, le programme tournerait autour des axes suivants : Passage à Fontevraud au sein de l'ancien quartier du 3ème Chasseurs, les musées de la cavaleries et des blindés, pour les amateurs de bon vin de Touraine, une visite de cave, bref voici quelques pistes.

Outre l'Assemblée générale pour l'année 2014, nous devrons également figer l'année 2013.

L'étendard du 3ème Chasseurs d'Afrique sera présent et porté par notre camarade, le brigadier Jacques MARIE qui nous a fait l'honneur d'être le porte-étendard en Dixmude et Ypres pour la commémoration du centenaire des combats de la cavalerie française.

Espérant vous y voir, nombreux pour fêter notre saint-patron.

Centenaire des combats de la cavalerie française dans l'Yser

Sous l'impulsion de la Fédération des Chasseurs et Chasseurs d'Afrique avec le soutien de l'Union Nationale de l'Arme Blindée Cavalerie Chars, les commémorations du centenaire des combats de la Cavalerie française se sont déroulées les 13 et 14 novembre 2014 à Dixmude et Ypres. Des détachements du 1er Chasseurs, du 4ème Chasseurs, du 1er Chasseurs d'Afrique et du 12ème Cuirassiers et leur étendard ont participé au centenaire de la bataille des Flandres en Belgique, rendant hommage à tous les cavaliers qui se sont sacrifiés il y a un siècle.

Une cérémonie s'est déroulée à Dixmude avec la participation de la municipalité et des anciens combattants français et belges. Le lendemain, une autre cérémonie s'est déroulée à Ypres à la nécropole Saint-Charles de Potyze en présence de l'ambassadeur de France en Belgique et des autorités civiles et militaires franco-belges.

Les Journaux des Marches et Opérations des unités ont pu établir la présence de plus de 40 régiments de la cavalerie française et son rôle décisif dans ces combats.

Le général POSTEC, président de la FCCA et ancien chef de corps du 1er RCA l'a exprimé dans son ordre du jour lors de la commémoration de Dixmude.

Lieutenant Christian BUREAU
Cellule communication UNABCC

Historique du 3ème Chasseurs à cheval en Belgique (20 octobre - 28 novembre 1914) :

En exécution d'un ordre du général commandant la IIème armée, le 3ème Chasseurs constitue un escadron à pied, avec ses cavaliers démontés.

Depuis longtemps le secours d'une unité à pied s'était fait sentir. L'emploi de la cavalerie s'était déjà modifié. Au cours des dernières opérations, on n'avait plus revu les actions des premiers jours : des progressions rapides par bonds, des combats à pied vivement menés sur des positions successives ; mais, surtout dans ce terrain difficile du Matz, il avait fallu avancer avec précaution, engager parfois une véritable lutte pour s'ouvrir un passage, s'assurer toujours un repli, boucler et défendre son cantonnement la nuit, et le combat à pied s'était souvent prolongé une partie de la journée.

Aussi, dès le 18 septembre, le colonel MORDACQ avait organisé, sous le commandement du lieutenant HERBULOT, un groupe de voltigeurs, chargé de ces missions diverses et qui avait rendu de précieux services au régiment. Ce groupe servit de noyau au nouvel escadron à pied.

Le 20 octobre, le 3ème Chasseurs est détaché provisoirement du 13ème CA et affecté au 1er corps de cavalerie établi entre l'Yser et la Lys, en réserve de l'armée anglaise. Le régiment rejoint en six étapes le CC, à l'est d'Hazebrouck.

Le 26, il est rattaché à la 3ème DC (général DE LASTOURS) et forme, avec les 11ème et 2ème Chasseurs, sa brigade de Chasseurs, commandée par le colonel GOUZIL.

Du 3 au 9 novembre, la 3ème DC participe aux attaques de Messine avec ses éléments à pied. Le commandant DE BALATHIER-LANTAGE, du 3ème Chasseurs, commande les trois escadrons à pied de la 3ème DC, deux sections de mitrailleuses et une batterie d'artillerie, pendant trois jours à Lindenhoek au pied du Kemmel.

Le régiment gagne ensuite la région au nord-est de Saint-Omer où le 1er CC est maintenu en réserve d'armée. Le 28 novembre, il cesse de faire partie du 1er CC. Embarqué à Arques, il débarque le 29 à Montdidier et rejoint le 13ème CA. Le 6ème escadron, de son côté, a participé à la bataille des Flandres où il a suivi sa division, la 26ème, mise à la disposition du 9ème CA et engagée du 15 novembre au 1er décembre à l'est d'Ypres. Un peu de repos est nécessaire : cette période de marches et de contre-marches journalières dans les plaines au nord des monts de Flandres, coupées de cours d'eaux, de fossés et de haies vives, a été très pénible. Les routes pavées sont bordées de fondrières, d'où leur vient leur nom flamand de « Steenstraete » ; les terres grasses se transforment en bourbiers à la moindre averse. Le groupement en corps de cavalerie oblige souvent à bivouaquer et le bivouac épuise rapidement les chevaux, surtout aux approches de l'hiver.

Devant **Messine** les cavaliers du 3ème Chasseurs ont fait un nouvel apprentissage : celui des tranchées. Les éléments à pied de la cavalerie avaient été appelés à s'engager et à occuper le terrain comme l'infanterie. Un nouvel armement a été distribué : le mousqueton et l'épée-baïonnette qui permet de se battre au corps à corps.

Pertes : 1 tué, 1 blessé. En outre 1 cheval tué, 7 blessés, 3 disparus.
Récompenses : 1 Légion d'honneur, 2 médailles militaires.

Historique du 3ème Chasseurs d'Afrique en Belgique :

Le 3ème Chasseurs d'Afrique ne pouvait être oublié dans cette glorieuse phalange. Aussi, le 21 octobre reçoit-il son ordre de départ et le 22 il s'embarquait en chemin de fer à Villers-Daucourt, à partir de 13 h 30.

Le 24, débarquement à Cassel et cantonnement à Wemaers-Cappel ; le 26, mis à la disposition du général GROSSETTI, commandant la 42ème DI qui vient d'arriver pour soutenir, puis relever la cavalerie, le régiment se porte sur Furnes et s'installe en position d'attente à Ramscapelle, avec reconnaissance sur Pervyse.

Le 27, la 42ème DI doit assurer la défense du secteur Nieuport — Dixmude ; le colonel COSTET reçoit le commandement d'un des quatre secteurs de ce front (secteur de la mer à Nieuport) et établit son PC à 900 mètres de Nieuport. Le régiment, rassemblé à 1 500 mètres d'Oost-Dunkerque, est affecté à la défense du premier de ces secteurs : Nieuport à Nieuport-Bains. Le lieutenant-colonel FAURE en prend le commandement. Le 2ème demi-régiment, sous les ordres du commandant DE GOMBERT, tient les tranchées concurremment avec les 5ème et 7ème territorial, l'autre demi-régiment en réserve.

Et il en sera de même jusqu'au 5 novembre, les demi-régiments se relevant mutuellement chaque jour aux tranchées (l'EM du régiment et le demi-régiment de réserve stationnant à Oost-Dunkerque). Ces relèves en rase campagne, sans boyaux d'accès, souvent effectuées en plein jour, sont fort dangereuses. C'est ainsi que le 29, le commandant DE GOMBERT est grièvement blessé. Il mourra d'ailleurs des suites de ses blessures.

Le 30 octobre, le régiment est rattaché au 32ème CA tout en continuant le même service. Ce jour-là, l'ennemi attaque violemment et parvient à prendre Ramscapelle. Le lieutenant-colonel FAURE, avec le demi-régiment de réserve (2ème demi-régiment), se porte vers Vulpen, prêt à agir entre ce point et le pont du Pélican, rive sud du canal. Ramscapelle est heureusement repris : mais Oost-Dunkerque, où est resté le train régimentaire, est assez sérieusement bombardé : le brigadier SCONAMIGLIO, le chasseur NABETH, plusieurs chevaux sont tués, 7 cavaliers sont blessés.

Le 6 novembre, mis à la disposition de la 38ème DI, le régiment se porte sur Oost-Vleteren. Là, il reçoit l'ordre d'aller occuper les tranchées en avant de Roeninghe. Les escadrons arrivent à 21 heures dans le village de Roeninghe, soumis à un feu violent d'artillerie, et occupent les tranchées à 3 heures. Les chevaux sont cantonnés au Lion-Belge et dans les fermes environnantes.

Le 10 novembre, les escadrons sont relevés des tranchées et le régiment se porte à cheval sur la ferme de Moore, à la disposition du général commandant la 38ème DI, mais l'ennemi ayant franchi l'Yser, les escadrons repartent aux tranchées de Zuydschote et Pypegaele, l'EM à l'intersection des routes de Roeninghe et Pypegaele. Relevé des tranchées le 11 novembre, le régiment constitue un détachement de 150 cavaliers à pied qui se rend à la ferme de Moore, à la disposition du général commandant la 38ème DI. Le reste du régiment rejoint le Lion-Belge.

Ce service continue ainsi jusqu'au 22 novembre, le régiment fournissant en permanence 150 cavaliers aux tranchées, relevés chaque jour.

Le 22, le détachement aux tranchées est relevé définitivement et rejoint le régiment qui, placé en réserve du CA, va cantonner à Stavelle.

La bataille des Flandres est terminée. Là aussi le flot de l'invasion est endigué, le front se stabilise. Dès lors, le 3ème Chasseurs d'Afrique, ayant vaillamment rempli sa mission, est remis à la disposition du CAC et embarque le 30 novembre, à partir de 9 heures, à la gare d'Esquelbecq.

Le 1er décembre débarquement à Châlons, cantonnement à Vésigneul et Pogny (1) jusqu'au 18 inclus, où le régiment reçoit l'ordre de rejoindre le CA à Varimont. Arrivé le 20, le régiment met, dès le 22, quatre escadrons à pied à la disposition de la 3ème DIC pour occuper les tranchées du bois d'Hauzy. L'EM et les chevaux cantonnent à Gizaucourt, puis Dampierre-sur-Auve où, le 29 décembre, les escadrons, relevés aux tranchées par le 110ème territorial, rejoignent le régiment.

(1) Où rejoint le capitaine MATIVET, venu du dépôt en remplacement du capitaine LE PETIT, décédé.

Le régiment fût décoré de la Croix de l'Yser

Un siècle plus tard :

Extrait de l'Ordre du Jour du général POSTEC :

« … En cette année du centenaire du déclenchement de la première guerre mondiale, la Fédération des Chasseurs et des Chasseurs d'Afrique se devait d'honorer la mémoire des cavaliers français tombés au début de ce conflit. Le rôle de la Cavalerie tout comme le sacrifice de ses soldats n'ont toujours eu pas le retentissement qu'ils méritaient car cette Arme avant même que n'éclate le conflit ne pouvait plus jouer le rôle décisif qui avait toujours été le sien du fait de sa vitesse et de son audace… ». « … Impitoyablement plongés dans une violence jusqu'alors inconnue du fait d'armements toujours plus meurtriers : mitrailleuses, obus de tous calibres, gaz asphyxiants, soumis à des conditions de vie épouvantables : froid, boue, pluie, épuisement, ces cavaliers ont su conserver les valeurs traditionnelles de la cavalerie française façonnées au cours des batailles des siècles passés. Le courage, une volonté farouche de ne rien céder à l'ennemi, l'esprit de sacrifice, l'amour de leur pays, la camaraderie ont constitué le socle qui leur a permis d'abord de tenir puis de s'adapter à des conditions extrêmes et enfin beaucoup plus tard de vaincre avec cette fois de nouvelles montures en acier… »

Extrait de l'Ordre du Jour du général D'ANSELME :

« … *Je voudrais ici souligner la réussite de la coopération des efforts entre alliés : En effet, l'arrivée des renforts, la solidarité dans les combats et la confraternité d'armes ont pleinement joué, notamment dans les phases les plus critiques qu'ont été la décision d'inonder la plaine de l'Yser, les combats sur Dixmude et le saillant d'Ypres où l'ennemi a dû mener de formidables assauts jamais enregistrés avant Verdun !…* »

[Le général FOCH écrit dans ses mémoires : « *Les deux batailles de l'Yser et d'Ypres ont été gagnées par l'effort commun des armées des trois nations alliées, dont les éléments ont été réunis à l'improviste, chacune avec son chef : Le roi des Belges Albert 1er, le maréchal FRENCH, le général FOCH. L'unité de volonté d'action ne s'est jamais montrée plus absolue que dans cette réunion de forces, improvisée pour sauver la cause commune, face à un puissant adversaire jouant avec des troupes fraîches et des ressources considérables, un de ses coups décisifs…* ».]

« … *Nombreuses sont les divisions de cavalerie qui se sont ainsi illustrées tout au long des combats dans la Flandre, ce qui représente une quarantaine de régiments de cavalerie sans compter les corps non endivisionnés. En cette fin de 1914, c'est près de la moitié de la cavalerie française qui est ainsi engagée dans la région sur à peine 50 km de front ! …* ». « … *Citons le sacrifice du 8ème régiment de Chasseurs à cheval qui du 10 au 15 novembre s'est sacrifié pour tenir sa position dans la région de Poesele que l'ennemi n'a pu franchir ! Le 12ème régiment de Cuirassiers qui a su s'enterrer et combattre pour tenir le village de Poelkapelle au prix de lourds sacrifices, le 1er régiment de Chasseurs d'Afrique à Messines, Dixmude et Ypres…* ». « … *La présence aujourd'hui de quatre régiments de cavalerie de l'armée française, avec chacun leur étendard : Le 12ème régiment de Cuirassiers, le 1er régiment de Chasseurs, le 4ème régiment de Chasseurs et le 1er régiment de Chasseurs d'Afrique et dont les anciens ont combattu ici même dans les Flandres donne à cet hommage un éclat particulier. Ils sont les héritiers de ces cavaliers qui ont su se battre, tenir et arrêter l'ennemi en cette fin de 1914, remportant ainsi une victoire indéniable dans les Flandres. C'est la raison pour laquelle nous tenons à inaugurer ici même une plaque pour rendre hommage à nos anciens de la cavalerie française qui ont combattu avec courage et détermination aux côtés de leurs frères d'armes belges et britanniques, en remplissant pleinement la mission donnée…* »

Le déroulement :

La Fédération des Chasseurs et Chasseurs d'Afrique s'était fixée pour objectif de rappeler et d'honorer la mémoire des cavaliers français tombés au cours des combats de l'automne 1914 dans les batailles de Flandres et de l'Yser. En effet, l'importance de l'engagement de la cavalerie, les sacrifices consentis et son rôle dans l'issue de la bataille n'ont pas toujours été suffisamment reconnus. Il était donc nécessaire et juste de le faire.

Remarquablement encadrée et entraînée, la cavalerie française est entrée en guerre avec une ferme volonté d'effacer les défaites de 1870 et de contribuer cette fois à la victoire décisive. Pourtant dès les premiers combats, il est vite apparu que la puissance des armements modernes lui interdisait d'emblée le choc décisif. Elle s'est alors adaptée et est revenue pendant et après la bataille de la Marne, puis lors de la course à la mer à des missions de découverte, de renseignement et de raids. Enfin, dans les ultimes combats de stabilisation du front en Belgique, elle est devenue « corps de réaction rapide » pour stopper les attaques adverses, combler les brèches, soutenir les unités d'infanterie au bord de la rupture. Se déplaçant rapidement à cheval derrière le front et combattant à pied dans les tranchées, plus de 40 régiments de cavalerie ont permis d'interdire à l'ennemi de percer vers la Manche pour saisir les ports par lesquels les forces britanniques rejoignaient la France. …

… Quatre régiments d'active avec leurs étendards étaient présents : le 1er régiment de Chasseurs, le 4ème régiment de Chasseurs, le 12ème régiment de Cuirassiers et le 1er régiment de Chasseurs d'Afrique ainsi que tous les présidents d'amicales de la FCCA, et plus d'une centaine d'adhérents qu'ils soient Chasseurs, Chasseurs d'Afrique sans oublier les Cuirassiers.

Une première cérémonie, destinée principalement à rappeler à nos contemporains et à nos amis belges le rôle de l'armée française dans cette région s'est tenue sur la place centrale de Dixmude en présence de nombreuses autorités militaires et civiles. …

Le lendemain 14 novembre, à la nécropole de Saint-Charles de Potyze située aux sorties d'Ypres où sont inhumés plus de 4 000 soldats français, s'est tenue cette fois une émouvante cérémonie du souvenir, riche de sens et de symbole.

Un soldat français inconnu identifié comme chasseur a été inhumé en présence de ses jeunes frères d'armes de 2014 qui lui ont rendu les honneurs. ...

À l'issue d'une allocution prononcée par Monsieur VALERO, ambassadeur de France et d'un ordre du jour du président de l'UNABCC, le général de corps d'armée D'ANSELME, une plaque commémorative a été dévoilée portant l'inscription *« Hommage aux morts de la cavalerie française dans les batailles de l'YSER et d'YPRES en automne 1914 », novembre 2014.*

... Ces moments de rencontre et de souvenir sont rares mais ô combien importants, ils sont la caractéristique de notre institution qui par-delà les âges, les grades et les générations nous rassemble autour d'un idéal commun. Cette cohésion est essentielle, elle constitue notre force première en particulier dans les moments difficiles. Elle assure également la transmission de la mémoire et l'appropriation du patrimoine et de l'histoire de nos régiments par les plus jeunes. Ils en ont besoin et en tirent fierté, tout comme nos concitoyens lorsqu'ils ont la possibilité de le découvrir.

Général Daniel POSTEC
Président de la FCCA
Crédit photos : 12 RC - 1 RCA - UNABCC - AdT
Mr PIÉRARD - Warveteran.be
(Extrait de l'article)

Dans le cadre de cette double commémorations labellisée Centenaire, l'Amicale était représentée. Nous étions 3 adhérents et un ancien du 3ème Chasseurs d'Afrique. Si notre étendard du 3ème RCA est sorti pour la première fois depuis des décennies sur une commémoration, étant entendu que c'est une reproduction, l'original étant définitivement enterré dans les tiroirs des Invalides, celui du 3ème Chasseurs est resté au Service Historique de la Défense de Vincennes malgré ma demande écrite. Ai-je adressé trop tard (2 mois avant) ou pas dans la bonne direction (CdC du 1er RCh) ou compte-tenu du contexte et malgré les efforts des régiments sur leurs présences à ces commémorations étaient limités en termes de moyens et de personnels.

Dans ces commémorations dans lesquels l'UNABCC est concernée, je ne peux représenter notre Amicale, croyez que je le regrette. Par contre, nos camarades Thierry BRISSON et le brigadier Jacques MARIE étaient présents sur ces deux journées. Nous avons eu le plaisir de retrouver notre camarade, le maréchal des logis Marc VANDENBOSSCHE, toujours fidèle aux commémorations où les Chasseurs d'Afrique ont participé, particulièrement le « 3 », même s'il a quitté notre Amicale.

La belle reproduction de l'étendard était porté par notre camarade Jacques. Ayant appris précédemment que Jacques était porte-drapeau, j'ai pris mon courage à deux mains pour le solliciter. Jacques ayant accepté cet honneur, je me suis rapproché de notre ami Gérard SCOTTO D'APPOLONIA basé à Lille (50 km de Dixmude et d'Ypres) pour trouver un soutien logistique à Jacques et un hébergement. L'Amicale a réservé une chambre d'hôtel pour Jacques et son épouse et Gérard SCOTTO l'a pris en charge dés son arrivée à la gare, la veille jusqu'à son départ le 14 novembre.

Durant ces deux commémorations, notre ami a porté fièrement notre étendard. Je l'ai d'ores et déjà sollicité pour la Saint-Georges nationale qui se déroulera le 30 avril à Saumur, d'où ce choix pour notre prochain Rassemblement.

La France est en guerre

Plan Vigipirate : branle-bas de combat chez les militaires

Le relèvement du plan Vigipirate a causé un certain nombre de désagréments pour les hommes mobilisés. Militaires et policiers accusent le coup.

La France compte désormais plus de militaires déployés sur son sol qu'en opérations extérieures. Avec 10 500 soldats mobilisés pour répondre au besoin du plan Vigipirate, relevé au niveau « alerte attentat » depuis l'attaque à *Charlie Hebdo*, l'armée doit faire face à un défi logistique hors norme. « La priorité a donc été, dans un premier temps, d'abriter les soldats dans des infrastructures *en dur*, et non pas sous des tentes. Le reste, chauffage, lits pliants, etc., a suivi ou va suivre, aussi vite que possible. Concernant la nourriture, l'objectif est de pouvoir garantir un repas chaud par jour à chaque militaire déployé », informe un message déposé sur la page Facebook : Armée française - opérations extérieures. Sur cette même page, une photographie laisse entrevoir l'envers du décor : dortoirs sans âme, sacs de couchage, lits de camp.

Rien qu'en Île de France, l'armée a dû trouver en toute urgence 7 000 places pour loger les militaires. Une mission rendue difficile par la fermeture de nombreuses unités au cours des quinze dernières années. Les hommes ont donc posé leur barda dans des bâtiments plus ou moins vétustes : Satory, Vincennes, Saint-Denis, Taverny, ou encore le fort du Kremlin-Bicêtre. À l'heure actuelle, faute de mieux, l'armée garantit à chacun un lit, une douche et 15° C minimum pour dormir. « *La rusticité fait partie du métier de soldat, et c'est cela qui fait notre force* », rappelle la grande muette sur sa page Facebook.

« Ce ne sont pas des sous-policiers »

Si tous les soldats sont équipés de leur arme de service, les gilets pare-balles ne sont pas encore arrivés en nombre suffisant. « Un gilet pare-balles peut passer d'un homme à un autre au moment de la mission. Dans les jours à venir, cette affaire-là sera terminée, pour que chaque homme soit équipé de son gilet pare-balles », reconnaît le colonel Gilles JARON, porte-parole de l'état-major des armées. Sur le plan administratif, pour faire face à cette mobilisation inédite, l'armée a dû suspendre toutes les permissions et de nombreux entraînements.

Quant au coût engendré par le plan Vigipirate « alerte attentat », les militaires ont un avantage, celui de coûter moins cher que les policiers. Contrairement à ces derniers, les soldats ne bénéficient pas d'heures supplémentaires et celles effectuées de nuit ne sont pas majorées. Seul avantage, une prime dite de « service en campagne », dont le montant fluctue en fonction du corps d'armée, du grade et de la situation familiale, leur est versée dès lors qu'ils sont déployés sur le terrain. Mais chez certains hauts gradés, l'inquiétude, teintée de colère, est de mise. « Les militaires doivent aussi assurer la sécurité des intérêts français à l'étranger. Ce ne sont pas des sous-policiers », rappelle un officier supérieur de l'armée de terre.

Du côté de la police nationale, les hommes sont tout aussi à cran. Le décès de trois de leurs collègues a ravivé les inquiétudes. Manque d'effectifs, manque de moyens, armement insuffisant face à des armes de guerre… La liste des doléances est longue. Pour faire face au déclenchement du plan Vigipirate « alerte attentat », les forces de l'ordre ont dû renoncer à leur jour de repos dit de compensation et ne pas compter les heures supplémentaires. Pour tenter de répondre à leurs inquiétudes, les syndicats ont été reçus lundi 19 janvier par Bernard CAZENEUVE, ministre de l'Intérieur. « *Mes nuits sont plus courtes à condition que j'arrive à trouver le sommeil. Mon seul réconfort ? Le soutien apporté par nos concitoyens. Mais je ne suis pas dupe, ça ne durera pas* », témoigne un policier de la région parisienne.

Nicolas GUÉGAN
Le Point.fr

Actuellement, l'armée française a déployé près de 22 000 personnels. En effet, dans le cadre du plan Vigipirate dit « Vigilance », nous avions déjà 1 500 packs déployés tout le long de l'année auxquels nous rajoutons les 10 500 militaires dans le cadre du plan Vigipirate « Alerte attentats » et les 8 350 personnels en OPEX.

Les grandes villes sont concernées par ce déploiement mais qu'en est-il des autres villes et des départements qui sont devenus des « Déserts militaires » ?

La composante réserve est instruite et entraînée pour participer à des missions de défense civile et à des missions d'assistance aux populations. Des réservistes ont renforcé et renforcent encore les unités d'active engagées dans l'exécution du plan Vigipirate. La réserve citoyenne sera également empaquetée aux fins d'interventions d'informations dans le milieu scolaire.

Griffon et Jaguar : voici les futurs blindés de l'armée de terre

L'armée de terre a failli attendre. Après des mois, des années de faux espoirs, le programme Scorpion de renouvellement des blindés de l'armée de terre a été officiellement lancé vendredi 5 décembre par le ministre de la défense Jean-Yves LE DRIAN. Le projet, estimé à 5 milliards d'euros pour sa première tranche, est d'une ampleur inédite : il s'agit de remplacer toute une génération de blindés à bout de souffle après 40 ans de service, VAB, AMX 10RC et autres ERC90, mais aussi de doter la flotte d'un système unique d'information et de communication, dit SICS.

À quoi ressembleront les blindés du futur, confiés à Nexter, Thales et Renault Trucks Défense ? Deux nouveaux véhicules seront développés. Le « *Griffon* », nouveau nom de ce qu'on appelait jusqu'à présent VBMR (véhicule blindé multi-rôle), sera un 6X6 de la classe des 24 tonnes. À l'inverse du VAB, décliné en 36 versions différentes non interchangeables, il sera limité à six variantes (transport, sanitaire, poste de commandement, observation d'artillerie…), avec un tronc commun à tous les véhicules et des kits interchangeables en fonction de l'usage. La cible est de 1 722 véhicules, avec livraison à partir de fin 2018.

Les « G*riffon* » pourront intégrer des mitrailleuses téléopérées de 12,7 mm ou 7,62 mm ou des lance-grenades automatiques de 40 mm. Ils pourront accueillir deux hommes à l'avant et 8 à l'arrière, au besoin dotés de la panoplie du fantassin FELIN. S'y ajoutent 358 VBMR légers, des 4X4 de la classe 10 tonnes livrables à partir de 2021, qui remplaceront les PVP et VBL.

L'autre nouvel équipement est le « *Jaguar* », jusqu'à présent baptisé EBRC (engin blindé de reconnaissance et de combat). Ce 6X6 de 25 tonnes, qui devrait être commandé à 248 exemplaires, est le remplaçant désigné des AMX 10RC, ERC90 et autres VAB HOT. Il disposera d'un canon télescopé de 40 mm, et pourra intégrer deux missiles antichars MMP (missiles moyenne portée, 3 500 à 4 000 mètres) de MBDA, les remplaçants du Milan. Le programme Scorpion prévoit aussi la rénovation de 200 chars Leclerc, afin de les maintenir en fonction jusqu'en 2040.

Ces véhicules auront pour point commun leur modularité, mais aussi, assure la DGA, une autonomie de 800 km et 72 h en combat. L'objectif fixé aux industriels est une disponibilité de 80 %, et 95 % en opérations extérieures, quand les ERC90 affichent une disponibilité de moins de 50 % actuellement. Une performance inférieure les contraindra à payer des pénalités. Le SICS, système d'information commun, permettra aux opérateurs des blindés d'avoir constamment des informations datant de moins de 10 secondes, ce que les militaires appellent « temps réflexe ».

L'idée, au-delà de l'équipement de l'armée de terre française, est de viser des ventes hors de France, comme pour le VAB. *« Ces véhicules seront compétitifs à l'export : ils ont été pensés dans cette perspective »*, assurait Jean-Yves LE DRIAN. Les « *Griffon* » et le canon de 40 mm développé pour le « *Jaguar* » affichent notamment des perspectives intéressantes, assure la DGA.

Vincent LAMIGEON
Grand reporter
Challenges

Le programme SCORPION

OBJECTIFS : Intégré dans le projet armée de Terre 2020, SCORPION vise à renouveler, à compter de 2018, les capacités médianes du combat de contact autour de deux plateformes : le VBMR (Véhicule Blindé Multi Rôle) « GRIFFON » et l'EBRC (Engin Blindé de Reconnaissance et de Combat) « JAGUAR ». Ce projet cible également l'unique système d'information du combat SCORPION (SICS) pour la mise en réseau de tous les systèmes produisant un effet tactique sur le terrain.

SCORPION intègre également la rénovation du char LECLERC et prend en compte d'emblée (facteur innovant) le système de préparation opérationnelle (simulation) et le soutien

PRINCIPES : - Optimiser les capacités médianes de combat des GTIA engagés au contact direct de l'adversaire : amélioration de la protection, de la mobilité, de l'autonomie et de l'agilité tactique qui concourent à l'efficacité opérationnelle, optimisation de la préparation opérationnelle ;
- Renouveler les plateformes de combat majeures des GTIA en recherchant un maximum de communalités entre le VBMR et l'EBRC (maîtrise des coûts de MCO dans la durée) tout en maintenant les capacités du char de combat LECLERC ;
- Mettre en cohérence les capacités du GTIA en fédérant les plateformes et les combattants autour d'un unique système d'information et de communication (SICS) : partage immédiat de l'information, le combat collaboratif (accélération de l'action au combat) et optimisation de la préparation opérationnelle (simulation embarquée) ;
- Garantir un système de soutien optimisé en développant des systèmes modulaires (approche par kits) pour réduire l'empreinte logistique sur les théâtres.

Sources : Armée de Terre 2014

Le Conti-cavalerie

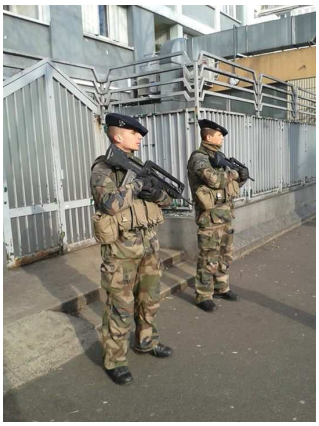
- Dernier transfert d'autorité pour la force Licorne.
Le colonel Nicolas CHABUT, prenant le commandement du mandat 35 de la force Licorne est accompagné d'un État-major tactique, d'un escadron blindé et d'une compagnie de commandement et de logistique issus du 1er RCh, d'une compagnie d'infanterie armée par le 35ème régiment d'Infanterie (35ème RI) de Belfort, d'un détachement du génie appartenant au 19ème RG de Besançon, ainsi que de militaires issus de différentes entités, principalement dans le domaine du soutien.

Le 21 janvier 2015 l'opération « *Licorne* », lancée le 22 septembre 2002, a pris fin et les militaires français engagés en Côte d'Ivoire ont endossé une nouvelle mission au sein des FFCI, les Forces Françaises en Côte d'Ivoire.

Les Forces Françaises en Côte d'Ivoire (FFCI), créées le 21 janvier, continueront à assurer la protection des ressortissants français et à entretenir la coopération militaire régionale, notamment bilatérale avec les Forces de la République de Côte d'Ivoire (FRCI). Elles seront en mesure d'appuyer les partenaires de la région, notamment l'ONUCI conformément aux dispositions des résolutions du Conseil de sécurité. Enfin, ces forces constituent le point d'appui principal de nos forces de présence sur la façade ouest-africaine et sont un réservoir de force rapidement projetable en cas de crise dans la sous-région.

- Dans le cadre de la maintenance du char Leclerc, le peloton de maintenance régimentaire du 1er régiment de Chasseurs entretient des relations très étroites avec l'industriel NEXTER SYSTEMS. À ce titre, le 7 janvier 2015 une délégation du régiment s'est rendue dans les locaux de l'industriel pour réceptionner un char Leclerc suite à une visite profonde suivant le marché de maintenance SSPP. Cette journée fût l'occasion d'échanger sur nos différentes expériences techniques et de visiter le centre de Roanne. Un accueil très chaleureux a été réservé aux chasseurs de Conti Cavalerie

Vigipirate : le 4ème RCh engage à nouveau ses troupes pour renforcer le dispositif



Le 4ème régiment de Chasseurs (RCh), basé à Gap, participe au plan Vigipirate en région Île de France, mais également à Marseille dans les Bouches-du-Rhône. Le 4ème RCh (régiment de cavalerie blindée de la 27ème Brigade d'Infanterie de Montagne) a mobilisé près de 200 militaires depuis le début de la semaine, dans le cadre du plan Vigipirate.

Le 2ème escadron de combat du 4ème RCh est déployé dans la ville de Marseille depuis lundi soir. « *Les militaires gapençais participent à la surveillance des gares, aéroports, centres commerciaux et des différents lieux de culte. Leur mission, d'une durée de deux semaines, pourrait être prolongée. Toujours dans le cadre du Plan Vigipirate, l'unité avait déjà envoyé à Paris durant les vacances de Noël* », a expliqué le colonel Armel DIROU, chef de corps du 4ème régiment de Chasseurs.

Parallèlement, le 4ème escadron de reconnaissance et d'intervention du 4ème RCh a été envoyé ce mardi 13 janvier à Paris. Depuis trois jours, les militaires ont notamment pour mission de patrouiller aux abords des lieux touristiques de la capitale. « *De plus, le 1er escadron de combat du régiment est en alerte et pourrait être déployé n'importe où sur le territoire et à tout moment* », a confié le colonel Armel DIROU, précisant que l'unité devrait être envoyée à Marseille en février, dans le cadre du plan Vigipirate.

Dimanche 18 janvier, le 4ème régiment de Chasseurs a de nouveau déployé ses militaires pour renforcer le plan Vigipirate. Six unités élémentaires sont actuellement mobilisées à Marseille et à Paris afin de veiller à la sécurité et à la protection des Français.

Face à cette opération intérieure sans précédent, il faut se montrer réactif et s'adapter. Dès leur arrivée, les soldats ont perçus des gilets pare-balles et des munitions. Leur mission : sécuriser en permanence des sites sensibles (écoles confessionnelles et lieux de cultes) afin de dissuader toutes atteintes aux biens et aux personnes. Un véritable travail d'équipe réalisé avec les forces de police et de gendarmerie.

Toute une logistique est à mettre en place, comparable à celle d'une ouverture de théâtre. Les chefs de pelotons prennent contact avec les responsables des sites pour organiser l'hébergement de leurs soldats et les repas. Le rythme des gardes et des patrouilles est soutenu.

La durée de leur mission n'est pas déterminée. Les militaires seront engagés aussi longtemps que nécessaire pour garantir l'intégrité du territoire et assurer aux Français une protection efficace contre l'ensemble des risques et des menaces.

Sources : Page Facebook et Défense.gouv

Dans le cadre du renforcement du plan Vigipirate, l'armée de Terre de l'Aube participe au dispositif. Le CCPF (commandement des centres de préparation des forces) et ses centres y contribuent pleinement puisque depuis le 14 janvier, le CENTAC-5 RD, stationné à Mailly le camp, est engagé avec une unité Proterre (une soixantaine de militaires) générée à partir de ses escadrons de force adverse), habituellement dédiés à l'entrainement. Cette unité est aujourd'hui en renfort sur Paris.

Le CENZUB-94 RI, stationné à Sissonne, est engagé avec une unité proterre. Cette unité est déployée pour moitié dans la région de Lille et pour l'autre moitié dans la région de Creil.

Enfin, le 1er RCA, régiment de Chasseurs d'Afrique stationné à Canjuers et aux ordres de Mailly le camp, est engagé avec une unité Proterre dans la région de Nice.

Le 1er Chasseurs d'Afrique a commémoré le centenaire de la première Guerre mondiale du 9 au 17 novembre 2014 pour honorer la mémoire des Chasseurs tombés dans les campagnes du nord de la France et de la Belgique

Généreusement reçus par leurs anciens et par les autorités locales, les Chasseurs se sont rendus à Floing, Roclincourt, Messines, Dixmude, Coxyde, Ypres, Chavannes les Grand, Mulhouse et Montbéliard, accompagnés de l'étendard du régiment, de sa garde, et du lieutenant-colonel RICHARD, commandant en second.

En tenue de tradition, chéchia et ceintures rouges, les Chasseurs n'ont eu aucun mal à susciter l'intérêt de la population des Flandres et s'attirer leur sympathie. Instruits de leur périple, ces jeunes ont eu le privilège de côtoyer d'anciens combattants et ont su renforcer les liens au son du chant régimentaire, pour perpétuer la mémoire des « Africains ».

Historique

Floing

Le 1er septembre 1870, le 1er régiment de Chasseurs d'Afrique participait à la charge contre les Prussiens sur le plateau de Floing et s'y illustrait brillamment. Cette charge fut particulièrement meurtrière pour nombre de régiments de Chasseurs d'Afrique, et afin de célébrer la bravoure de ces cavaliers intrépides tombés pour la Patrie, un monument fut érigé au début du 20ème siècle à Floing.

Roclincourt

En ce jour de commémoration de l'armistice 1918, les Chasseurs d'Afrique étaient un peu partout, La Motte (83), Vence (06) et… Roclincourt (62) ! Ubique Primus !

Le 31 août 1914, le 1er RCA est groupé avec deux autres escadrons du 2ème RCA et forment à Antony le 1er régiment de marche d'Afrique, sous les ordres du colonel ANDRIEU. LE RMCA participe aux batailles de la Marne et de l'Aisne et s'y comporte brillamment.

Messines (Mesen) en Belgique

En 1914, les Chasseurs d'Afrique combattaient hors des frontières, 100 ans plus tard c'est toujours à bras ouverts qu'ils sont accueillis par nos voisins.

Le 1er novembre 1914, le 1er RCA se dirigeait sur la frontière belge. Le 4, une attaque vers Messines a échoué forçant les soldats français au repli dans leurs tranchées …. Le 5 novembre 1914, le régiment attaque sur la route de Valverghem. Elle est contrée par une violente contre-offensive des allemands. Les combats sont âpres, se terminant par des corps à corps. Malgré de lourdes pertes, perdant quinze tués et trente blessés, l'escadron tient bon et résiste pendant plus de six heures.

Dixmude - Ypres en Belgique

1914, le 1er Chasseurs d'Afrique court à la frontière de la Belgique, couvre la retraite après Charleroi, se bat sur la Marne, participe à la course à la mer en se battant sur l'Yser permettant un coup d'arrêt dans la course aux allemands voulant franchir le fleuve en direction de Dunkerque.

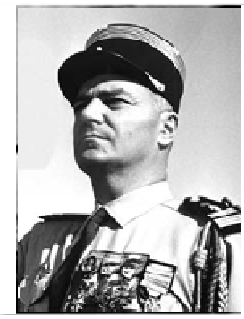
Montbéliard

En Alsace et un peu plus loin dans le siècle. Fin novembre 1944, le 1er RCA au sein de la 5ème Division Blindée participait à la reconquête puis à la libération de cette région.

Il y a 70 ans, le peloton D'ESPAIGNE du 1er RCA pousse jusqu'à l'entrée de Montbéliard. Le sous groupement DAIGNY s'installe en point d'appui. Le char « *Effiat* » du maréchal des logis ROUXELIN pénètre le premier dans la citadelle, tous les ponts sont sauvés. Le régiment est cité à l'ordre de l'armée « *a percé par surprise le 17 novembre la défense de MONTBELIARD où il est entré le premier sauvegardant la ville par sa manœuvre audacieuse* ».. Cette prise permettra de se déplacer vers Grandvillars et de continuer la progression vers les villes de Kaysersberg et Colmar qui seront libérées par la suite.

Texte et crédit photo : Lieutenant PINGUET
Officier communication
1er RCA

La Chapelle, Charles Gilbert Arthur Marie Jacques de



Issu d'une vieille famille dont les origines remontent au XVIIIe, l'ascendant Charles Gilbert de la chapelle est mort sur l'échafaud pour le roi, le 16 juillet 1794. Le patrimoine d'honneur et d'abnégation, les hautes valeurs spirituelles et morales sont les bases de la tradition de la famille : 23 morts au champ d'honneur de 1914 à 1945.

Né le 16 août 1914 au château de Loisy (Saône-et-Loire)

Fils du Baron Jacques de La Chapelle Chef d'escadron et de Béatrix Amicie Georgina Marguerite de Lacroix de Laval, infirmière pendant la guerre de 14.

Il se marie, le 9 avril 1949 à Saint Philippe du Roule (Paris), avec Mademoiselle Adalberte Marie Elisabeth Marcelle Vallet de Villeneuve qui lui donnera 13 enfants.

Le jeune Charles Gilbert se destine à la carrière des armes.

A vingt ans, il choisit de s'engager dans la cavalerie et très rapidement montre des aptitudes au commandement aussitôt remarquées par ses chefs.

Maréchal des logis en novembre 1935, il prépare, au 7e régiment de chasseurs à cheval, le concours d'entrée à l'école militaire et d'application de l'infanterie et du train de Saumur qu'il réussit en 1938.

Nommé sous-lieutenant, il participe en 1940 à la campagne de France avec son régiment, puis avec le 2e régiment de dragons.

Ayant réussi à rejoindre l'Angleterre, avec les derniers évacués français de la poche de Dunkerque, il choisit de revenir en France où il rejoint l'ORA (l'Organisation de résistance de l'armée) dans laquelle il tient, comme d'autres camarades, un poste de poinçonneur à l'école de guerre. Le but final : disposer des blindés de l'école en cas de besoin. Malheureusement, suite à l'arrestation de plusieurs membres de l'ORA, il est obligé de quitter la France un an plus tard, le 3 juillet 1941, et débarque à Alep, via Foggia et Athènes, avec les derniers renforts envoyés en Syrie par Vichy depuis le déclenchement de la guerre par les Britanniques appuyés par la 1re division légère française libre.
En août, comme la majorité de ses camarades du 7e régiment de chasseurs d'Afrique, il refuse de se rallier aux Forces françaises libres (FFL).

Muté au 1e régiment étranger de cavalerie (REC) en novembre 1941, il se retrouve à nouveau face aux Anglo-Saxons en novembre 1942 avant de rejoindre le front de Tunisie avec le groupe autonome de son régiment (décembre 1942-avril 1943).

Capitaine, il fait la campagne de France et d'Allemagne.

De février 1946 à août 1950, il instruit les jeunes officiers de l'arme blindée cavalerie, avant de rejoindre en Indochine le 1e régiment de cuirassiers.

En octobre 1951, il prend le commandement du 6e groupe d'escadrons amphibies, dont un escadron du REC, (dotés de Crabes et d'Alligators) du 1e régiment de chasseurs.

Promu chef d'escadron, il quitte l'Indochine en 1954 pour les Forces françaises en Allemagne jusqu'à son départ pour l'Algérie, suite à la décision du gouvernement d'y envoyer des renforts en raison de l'aggravation de la situation.

Lors de la campagne de Suez (octobre-novembre 1956), il est l'adjoint du colonel Antoine Argoud commandant le 3e régiment de chasseurs d'Afrique. Au retour de l'opération « Mousquetaire » il est appelé pour encadrer les promotions de l'école d'application de l'arme blindée cavalerie de Saumur.

Lieutenant-colonel en novembre 1959, il est désigné pour commander le « Royal Etranger » (le 1e REC) en août 1960.
Commandement de courte durée : le 22 avril 1961, il se range derrière les généraux révoltés d'Alger, entraînant son régiment. Régiment qui échappera cependant à sa dissolution.

Arrêté, Il est accusé d'avoir mis à la disposition du mouvement insurrectionnel le 1e régiment étranger de cavalerie qu'il commandait depuis huit mois et de l'avoir conduit du Constantinois à Alger.
C'est un officier qui, sorti du rang, a gagné ses galons au combat. Il est condamné à sept ans de réclusion criminelle et emprisonné, avec les principaux responsables du coup de force, à Tulle (d'où il tentera de s'évader).

Lors de son procès, il se présente comme « fils et petit- fils de soldats, né en 1914 en pleine guerre, je peux dire que j'ai appris sur les genoux de ma mère les sentiments de l'honneur et de la Patrie... Pour moi il n'y a aucun doute » sans regret d'avoir « suivi la voie de l'honneur », une voie qui « passe aujourd'hui par les prisons ». A la question du président Patin : « Avez-vous bien compris dans quelle erreur des aventuriers vous ont fait tomber ? ». Le colonel répondit après un temps de silence : « On juge une politique à ses résultats, on ne juge pas l'honneur sur des résultats. ».

Il est rétabli dans ses droits civiques en 1984 et réussit sa « reconversion » dans le privé.

- Chevalier de la Légion d'honneur (comme sous-lieutenant) 1939/1940 puis officier.
- Croix de guerre 1939/1945 : trois citations
- Croix de guerre des TOE : cinq citations
- Croix de la Valeur militaire : deux citations
- Médailles des blessés
- Médaille de la jeunesse et des sports (champion de France militaire de moto)
- Officier de l'Ordre royale du Cambodge

Campagnes : Campagne de France (de la Provence à l'Allemagne), Syrie, Tunisie, Indochine (deux séjours), Allemagne, Suez et Algérie.

Décédé à Saint-Ythaire (Saône-et-Loire) le 15 avril 2000 à l'âge de 86 ans avec les sacrements de l'église.
Les honneurs militaires lui sont rendus par son Régiment le Royal Etranger de Cavalerie.

Anecdotes :

- Il inventa le dispositif pour fixer un canon de beaufort sur les Crabes en Indochine.
- Il était pilote d'avion (tous ses élèves à Saumur devaient passer le brevet)
- Comme chef de corps du REC, tout le régiment va en opération, y compris la fanfare, une prmière.
- Il est l'inventeur du brevet de pilote d'élite de blindé
- En 1960, il créa, avec la participation des officiers, le plus beau service de table de l'armée française, avec couverts et chandeliers en argent massif (disparu aujourd'hui).
- Son frère Antoine, aviateur pendant la Seconde guerre mondiale, est le 1e pilote décoré de la Médaille militaire.
- Les journalistes de l'époque l'ont comparé au capitaine de Boëldieu du film "La grand illusion" de Jean Renoir sorti en 1937.
- Prisons fréquentées : la Santé, Clairvaux, Tulle, les Baumettes, Fresnes, Tulle

La Ligne Maginot

En 1982-1983, j'ai photographié tous les ouvrages de la Ligne Maginot du nord-est (plus de 1 000 photos argentiques) extérieurs et aussi les intérieurs quand c'était possible. J'ai organisé ces photos, ouvrage par ouvrage, avec un plan de ma conception. J'ai publié, il y a quelques années, tout ce travail dans le blog suivant : www.lalignemaginot.wordpress.com
Il y a un index par ordre alphabétique. L'introduction et l'explication des schémas se trouve à la lettre I.

Vous trouverez ci-dessous l'introduction du blog créé par le colonel Daniel CAPON.

Ayant visité ce blog, j'ai été particulièrement intéressé par la multitude d'informations, de photos, de dessins et d'explications qui permettent de mieux appréhender cet ouvrage que finalement peut de français connaissent. Merci mon colonel pour ce travail. Christian

INTRODUCTION

J'ai parcouru, au cours des années 1982 et 1983, tous les ouvrages de la LIGNE MAGINOT du nord-est de la France. Mon objectif était de photographier tout ce qui restait de ceux-ci, extérieur et intérieur quand c'était possible, afin de me constituer une documentation la plus complète possible. J'étais bien conscient que plus de 40 ans après sa construction et plus de 20 ans après la guerre, ces documents ne seraient qu'un aspect de ce que la LIGNE MAGINOT avait été.

J'étais équipé d'un, ou parfois deux, appareils photos avec en particulier un Grand Angle de 20 mm qui, quand on est à l'étroit, transforme les verticales en obliques. D'où certaines photos plutôt tordues. À une exception près, l'Entrée de l'OTTERBIEL dont l'accès m'a été refusé, j'ai pu photographier les dessus de tous les blocs de tous les ouvrages. A l'époque, étaient ouverts au public le SCHOENENBOURG, le SIMSERHOF, le BAMBESCH, le HACKENBERG, le SENTZICH, l'IMMERHOF, le FERMONT et LA FERTÉ. J'ai donc pu photographier les dessous de ces huit ouvrages. Aujourd'hui, d'autres ont été restaurés et sont visitables. J'ai pu voir sur Internet des photos extrêmement détaillées, dessus et dessous, de la quasi-totalité des ouvrages, casemates, observatoires et abris du nord-est. L'Armée semble avoir autorisé l'accès de la LIGNE MAGINOT.

Ce n'était pas le cas en 1982- 1983. Hormis ceux ouverts au public, tous les ouvrages étaient en Terrain Militaire, avec évidemment « Défense de pénétrer ». Je ne suis jamais retourné sur place. J'ignore quel est l'état actuel des accès à tous ces monuments de la LIGNE MAGINOT. Il y a 27 ans, ce n'était pas simple. Nombre d'ouvrages avaient vu les taillis et les bois les recouvrir, parfois complètement. Même avec le plan qui permettait de situer, en gros, les blocs, il a été souvent difficile de les trouver. Et, dans nombre de cas, photographier l'ensemble d'un bloc (façade, créneaux, tourelle et cloches) a été impossible à cause de la végétation. De plus, certains petits ouvrages avaient été abandonnés aux ferrailleurs qui avaient enlevé les cloches et les tourelles. Il ne restait que du béton.

J'ai présenté ces photos (j'en ai plus de mille), ouvrage par ouvrage, du SCHOENENBOURG à ETH, avec un schéma d'accès (d'après la carte IGN au 50000°) et un plan, de ma conception pour les symboles des Blocs. J'ai pu ajouter quelques copies de documents d'époque qu'on m'a donné au cours de mes visites.

J'ai ajouté le détail des accès tels que je les ai vécus en 1982 – 1983, bien conscient que les choses ont certainement beaucoup changé depuis. Même s'ils ne correspondent plus à la réalité, ils complètent l'aspect qu'avait la LIGNE MAGINOT du nord-est au début des années 80. J'ai ajouté une localisation sur photo(s) satellite de GOOGLE EARTH.

Je n'ai pas eu la prétention de faire une œuvre historique ou exhaustive. J'ai seulement voulu montrer la LIGNE MAGINOT telle qu'elle était en 1982 - 1983 et telle que je l'ai vue. Je suis, d'autre part, bien conscient qu'il y a sûrement des erreurs dans les explications des photos. Je remercie d'avance ceux qui me les signaleraient afin que je puisse les corriger.

IN MEMORIAM

Michel HENRIQUET

Notre Camarade et Ami nous a quittés le 8 décembre dernier à l'âge de 90 ans.
Ses obsèques ont été célébrés en l'église Saint-Pierre de Montfort-l'Amaury (Yvelines) le 16 décembre et il repose maintenant au cimetière d'Autouillet (Yvelines) commune où il résidait.

Il était adhérent de l'Amicale depuis de nombreuses années. Il avait été du « Peloton Spécial » et nous saluons la mémoire d'un valeureux combattant dont les Anciens du Peloton que nous avons pu joindre se souviennent avec émotion d'un très grand ami. Il était une personnalité importante dans sa région en raison des nombreuses activités auxquelles il s'était consacré avec dévouement.

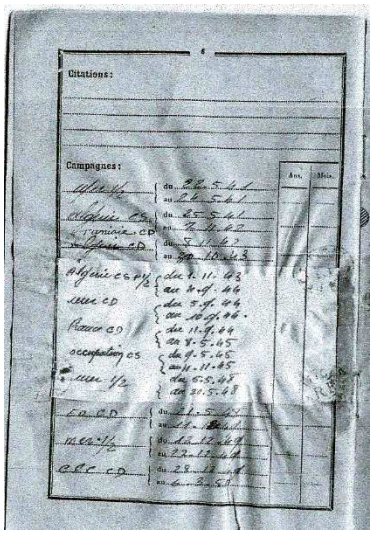
Il était grand maître équestre.

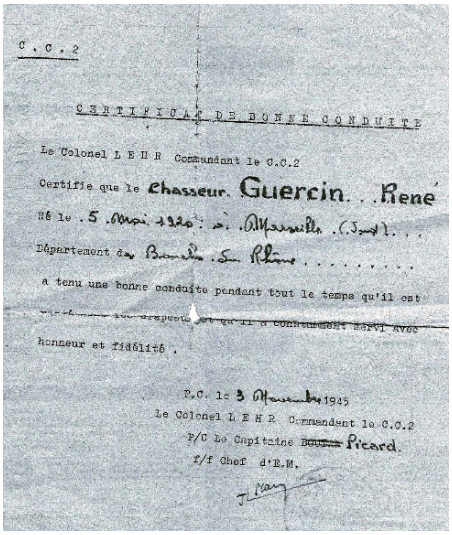
À son épouse et à tous ses proches nous présentons nos sincères condoléances et les prions de croire en notre amitié dans cette douloureuse circonstance.

En janvier 2010 nous avions publié dans notre numéro 41 une page sous le titre « Un Chas d'Af aux USA », avec un bref résumé de son parcours et quelques documents qu'il avait adressés au colonel BUREAU avec qui, il avait pris contact

René Bertie GUERCIN, l'américain
Né à Marseille le 5 mai 1920
Engagé volontaire à Marseille en 1941 au 3ème RCA à Constantine.
A participé à la libération de Carspach , le 22/11/1944.
A été membre de l'association Amicale et Fraternelle des Sociétés et Groupements d'Anciens Chasseurs d'Afrique dont le siège social était 28 boulevard de Strasbourg, Paris Xème.

Madame GUERCIN vient de nous informer du décès de son mari le 21 décembre 2014 en Virginie – USA – où ils demeuraient depuis longtemps.




C . C . 2

CERTIFICAT DE BONNE CONDUITE

Le Colonel L E N R Commandant le C.C.2

Certifie que le Chasseur Guercin . . René

Né le . 5 . Mai 1920 . à . Marseille . (B.du.R.) . . .

Département de Bouches . du . Rhône . . . . . .

a tenu une bonne conduite pendant tout le temps qu'il est [illegible] aux drapeaux et qu'il a constamment servi avec Honneur et fidélité .

P.C. le 3 Novembre 1945
Le Colonel L E N R Commandant le C.C.2
P/C Le Capitaine Beurre Picard
f/f Chef d'E.M.

UNION FRANÇAISE
PERMIS DE CONDUIRE LES AUTOMOBILES
Titulaire : M. Guercin René
Demeurant : Heidelberg . B.M.H
Né à : Marseille (B.du.R.)
le 5 Mai 1920
Bureau de recrutement : Paris
Classe de recrutement : 1941
Délivré, le 3 Novembre 1945

Extrait du livret individuel, Certificat de bonne conduite et Permis de conduire.

À Madame GUERCIN et à ses proches nous tenons à exprimer nos sincères condoléances..

Appel à cotisation 2015

Le montant annuel pour la cotisation 2015 est :

- 25,00 € pour les Chasseurs et Chasseurs d'Afrique
- 10,00 € pour les épouses et veuves
- 25,00 € pour les sympathisants

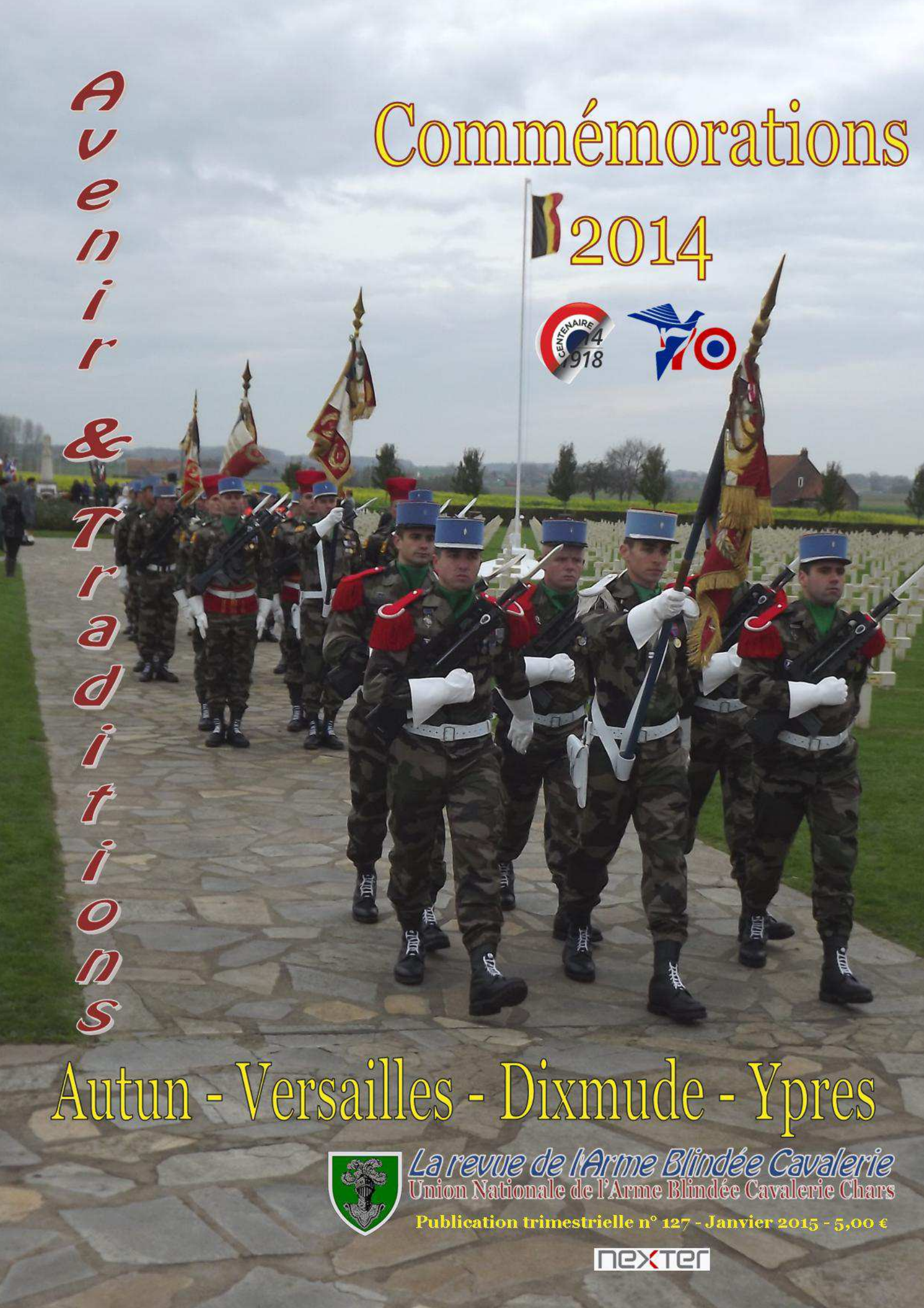
Votre chèque libellé à l'ordre de « **Amicale des Anciens des 3èmes Chasseurs et Chasseurs d'Afrique** » et à adresser à : Annie VILLE : Saint-Michel B - 4 avenue du Puy de Dôme - 63100 CLERMONT-Fd

Si vous avez des nouvelles coordonnées (adresse, téléphone et mail), n'oubliez pas de nous les transmettre afin que nous puissions tenir à jour notre fichier adhérents.

Suite au dernier bulletin et à notre appel et rappel de cotisations, nous avons réussi à recevoir de nombreuses cotisations, ce dont nous vous remercions.

A ce jour, il reste encore quelques retardataires pour 2014 qui pourraient régler dans la foulée celle de cette année.

L'érosion du temps continue doucement mais sûrement. Pensez à notre devise qui nous honore : « Tant qu'il en restera un ». Avec mes remerciements. Christian



Avenir & Traditions

Commémorations 2014

Autun - Versailles - Dixmude - Ypres

La revue de l'Arme Blindée Cavalerie
Union Nationale de l'Arme Blindée Cavalerie Chars
Publication trimestrielle n° 127 - Janvier 2015 - 5,00 €

nexter